Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)
Heft: 138

Artikel: Un processus d'évolution phonétique
Autor: Dunant, Grégoire
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245178

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN PROCESSUS D'ÉVOLUTION PHONÉTIQUE

Grégoire Dunant, Genève

Un processus d'évolution phonétique dans plusieurs langues européennes attesté par une particularité du patois de Savièse

Dans l'étude comparative d'une famille linguistique, on aurait tort de ne s'en tenir qu'aux « grandes » langues du groupe et de négliger les patois et dialectes. En effet, ceux-ci recèlent parfois des particularités, des vestiges d'états anciens pouvant nous fournir des indices, des « chaînons manquants », ce qui nous permet de reconstituer des processus évolutifs dans les langues de grande diffusion, voire d'expliquer certaines de leurs anomalies.

Ainsi, par exemple, dans le groupe afro-asiatique ou chamito-sémitique, ce sont les formes du pronom de la deuxième personne du singulier en -k- des « petites » langues dites couchitiques comme le somali, qui expliquent pourquoi, en arabe, ce même pronom personnel, normalement à la base -t- (ex. *ta-ktoub*, tu lis) prend justement une autre forme en -k- lorsqu'il devient suffixe possessif : ex. *kitabu-ka*, ton livre (littéralement : livre [à] toi).

Autre exemple : dans le parler anglo-normand de l'île de Jersey, le -r- intervocalique est remplacé par un -th- doux qui se prononce comme dans *that* en anglais, donc proche du -z-, ex. *histouaithe*, histoire. Voilà qui peut expliquer comment les langues scandinaves des Vikings/Normands, qui ont forcément influencé la prononciation de l'anglo-normand, ont fait le chemin inverse, c'est-à-dire ont souvent remplacé le -s- final de l'indo-européen primitif (d'où dérivent la plupart de nos langues occidentales) par un -r- à sonorité proche du -z- : ex. norvégien *hest-er*, chevaux, la finale du pluriel en -er correspond à l'indo-européen primitif *-es[1]. Cette interchangeabilité -r/z- ou -r/j- se rencontre également chez les Polonais, dont le pays a été un temps envahi par les Suédois (autres Scandinaves) et qui prononcent parfois leur -r- comme le -j- de *Jean*, ex. *dobre*, prononcé *dobjè*. C'est d'ailleurs à peu près le même son à mi-chemin entre -r- roulé et -j- qu'on entend en chinois dans ren (transcrit en alphabet latin *pin-yin*), homme.

Certains linguistes ont bien compris l'importance des dialectes, tel un von Wartburg qui n'a pas hésité à examiner jusqu'aux parlers régionaux de faible diffusion pour élaborer son monumental dictionnaire étymologique de la langue française. Ou le professeur Cl. Hagège, toujours à l'affût du moindre idiome

peu connu, qui, dans son dernier livre, *Halte à la mort des langues*, approuve et encourage les efforts en vue de préserver les langues menacées d'extinction, comme le cornique dans les Cornouailles. Or, il existe justement en Valais un dialecte du rameau francoprovençal des langues romanes, le patois de Savièse, qui possède une particularité phonétique de nature à éclairer un processus de l'évolution historique de certaines langues indo-européennes.

En effet, dans l'excellent ouvrage d'Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier, intitulé « Le patois de Savièse. Tome 1. Initiation à la grammaire », on remarque une particularité phonétique qui le distingue des autres patois valaisans, vaudois ou fribourgeois, à savoir des cas d'effacement du -l- originel, soit total, ex. *i tsën*, le chien (au lieu de il, li, le) comme c'est le cas en portugais ou en corse, ex. *a porta*, la porte, soit - ce qui nous intéresse ici - des cas de mutation de -l- en -w-, qui se prononce comme la semi-voyelle bilabiale de l'anglais *William* ou du français *ouate* (et non fricative labio-dentale -v- comme en allemand *was*) : ex. cités : *ona **ou**anterna*, une lanterne; ***ou**'aou*, l'oncle; *i **ou**ivro*, le livre. Le -l- originel de **lanterna*, **l'aou*, **livro* s'est affaibli, puis transformé ou « vocalisé » en [w], transcrit « ou ».

Or, ce même processus se retrouve également dans d'autres langues : français, forme ancienne *al castel, où le -l- final s'est d'abord affaibli en -l- dit « vélaire » ou « dur » (avec ouverture de la gorge) prononcé comme en anglais *well* ou en portugais *Portugal* qu'on entend presque « *Portugaou* »; ce -l- vélaire s'est ensuite vocalisé en -u- pour aboutir à *au* château; de même *cavals > chevals > chevaus > chevax (-x était une façon abrégée des copistes d'écrire le digramme -us), enfin, après rétablissement du -u- par des grammairiens du XVIème siècle, chevaux. Même évolution en provençal *cavaou*, cheval et en portugais *ao café*, au café.

Dans les langues slaves, alors que le -l- dur s'est conservé en russe dans *Ya znal* (au masculin), *Ya znala* (au féminin), je savais, il s'est vocalisé en serbo-croate en -o- au masculin, ex. : *Ja sam znao* (comme ci-dessus, portugais *ao*), mais il a subsisté au féminin, *Ja sam znala* (même sens). Parallèlement, au verbe russe *bylo*, il y avait, prononcé avec un -l- vélaire, correspond au polonais prononcé *bywo* et s'écrivant *bylo*, justement avec un -l- barré ! N'est-ce pas une preuve éclatante de connivence entre les sons du -l- vélaire et du -w- ?

On trouve un phénomène similaire dans les langues germaniques : à l'anglais et l'allemand *gold*, or, correspondent en dialecte bernois (Bärndüütsch) et en néerlandais un même mot, *goud*, prononcé de manière identique dans les deux

langues, go-oud. Là encore, le -l- mou s'est d'abord déplacé en arrière, vers la gorge, autrement dit s'est vélarisé en -l- dur, avant de se vocaliser en -u-, voyelle postérieure, c'est-à-dire articulée à l'arrière de la bouche, avec ouverture de la gorge et arrondissement des lèvres, équivalent au -ou- du français.

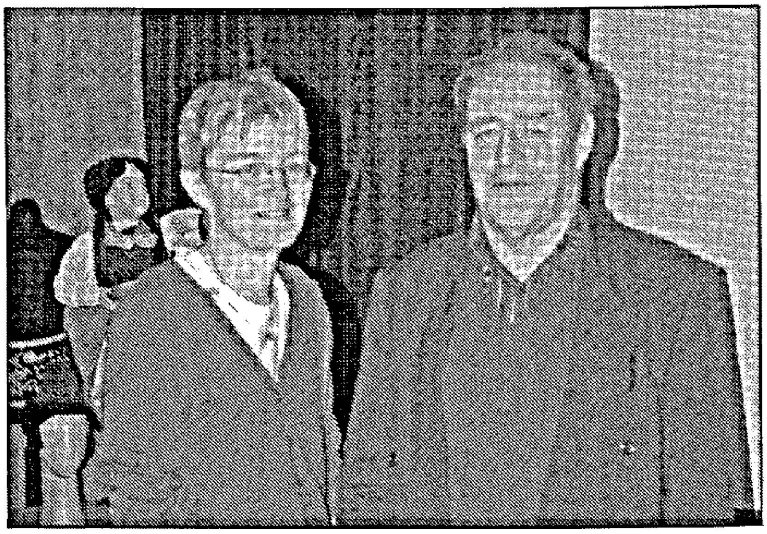
En conclusion, la tendance du patois de Savièse à vocaliser, dans certaines circonstances, ses -l- en -w-, confirme la véracité des hypothèses sur les processus aboutissant au français à *au*, *chevaux*, etc., en portugais à *ao* ainsi qu'à des évolutions parallèles dans les langues slaves et germaniques selon le schéma : -l- mou/normal > -l- vélaire avec ouverture de la gorge; puis disparition du son latéral [l], la gorge restant ouverte, donc propice à l'apparition d'une voyelle postérieure -o-, -u-, -ou- ou encore la semi-voyelle bilabiale -w- se prononçant comme en français *ouate* ou *watt* (nom d'unité de puissance).

Tout ceci constitue donc un bel exemple de l'utilité des patois et des dialectes pour comprendre et expliquer certaines particularités ou bizarreries que l'on rencontre dans les langues officielles, ce qui confirme, par une voie inattendue, le bien-fondé des efforts déployés en vue de préserver l'existence de ces parlers régionaux, parfois si pittoresques !

[1] L'astérisque * placé devant un mot indique qu'il s'agit d'une forme reconstituée.

Pour faire connaissance avec l'auteur du texte ci-dessus.

Grégoire Dunant, à Genève, est chercheur en linguistique comparée en collaboration, entre autres, avec le Collège de France à Paris. Ses origines diverses, en partie moldaves, russes, roumaines et écossaises l'ont un peu prédestiné au plurilinguisme. Bac en France, puis études universitaires en Sciences Po, relations internationales et linguistique à Genève. Activités professionnelles essentiellement banque, administration, enseignement du français et des langues étrangères, traduction. Autres intérêts : interprétation et composition musicale.



A. Bretz-Héritier et G. Dunant, Savièse, 10 novembre 2007. Photo Bretz